

L'engagée du genre humain

Entrevue avec Judi Richards

Julie Couture

De passage à Québec pour le tournage de son dernier clip, Judi Richards en profite pour annoncer sa tournée J'fous l'camp qui débutera le 14 février prochain dans la Vieille Capitale, sur les planches de la salle Albert-Rousseau. Le dernier-né de la chanteuse est le deuxième album d'une trilogie qu'elle aimerait compléter d'ici trois ans. Au terme de ce projet, l'auteure-compositeure interprète voudrait avoir démystifié les contours et les détours du genre humain à travers toute sa sensible fébrilité.

Ce projet de trilogie a débuté il y a trois ans. Son premier album *Touche pas*, fut écrit en secret, à l'insu de son mari et de ses trois filles. Pour préserver la fraîcheur et l'authenticité des idées qui germaient en elle depuis plusieurs années, elle a composé ses chansons comme on écrit un journal intime. «Avec du recul, je réalise que j'avais ce besoin fou de partager mes tranches de vie avec mon public pour exorciser mes angoisses et mes peurs».

Ce premier débroussaillage d'émotion, et de réflexion intérieure a conduit la chanteuse vers un deuxième album, *J'fous l'camp*, dans lequel elle examine la vie des femmes sous toutes ses coutures. L'ex-membre du groupe Toulouse s'investit dans cet album comme elle le ferait dans une bonne cause. La pièce *Dans'rue* raconte ainsi l'histoire de jeunes enfants oubliés et méprisés par la société qui les abandonne entre les mains de ceux qui les abusent. Une autre pièce intitulée *Veux-tu* qu'y t'tue relate crûment les dures tribulations de celles qui souffrent du syndrome de la femme battue. Résultat: un album musclé qui s'attaque directement à des thèmes sociaux récurrents.

Le coeur sur la main

Judi Richards a fait du chemin depuis le temps où elle chantait au sein de la formation Toulouse. Elle est non seulement devenue une chanteuse très engagée, mais elle est aussi la porte-parole officielle de la maison Le Chaînon, une fondation venant en aide aux femmes battues. Elle fait également partie du conseil d'administration d'Artisti, un organisme chargé de payer des redevances aux interprètes, choristes, musiciens et producteurs lorsque leurs chansons sont diffusées. Elle a participé au show du Refuge organisé par Dan Bigras pour venir en aide aux démunis et ne tarit pas d'éloges sur Pops, cet homme d'âge mûr qui sillonne avec son camion les principales artères montréalaises afin de nourrir et parfois même conduire à bon port les jeunes en difficulté.

La chanteuse raconte avec intensité des histoires dramatiques sur ces jeunes désoeuvrés qui tuent pour contrer l'ennui. *Le coeur sur la main*, la chanteuse est tel un livre ouvert, prête à raconter la misère humaine mais en y apportant toujours une solution. Sa chanson *So what* «Y'a pas de frisettes pour arranger les couettes/ Pas de diètes pour changer de silhouette/ Pas de lotion pour effacer les rides et pas de potion pour faire partir les kids» reflète bien l'optimisme de la chanteuse qui ajoute: «Tant qu'à brailler aussi bien avoir du fun, tant qu'à s'haïr aussi bien s'aimer et si y' faut mourir, bien on va crever... de rire». Elle avoue ne plus avoir peur de la mort. Cela lui permet de poser un regard réaliste sur ce qui se passe autour d'elle sans sombrer dans le défaitisme ou le négativisme.

Lorsqu'on lui demande d'où elle tire toute cette énergie positive, Judi Richards répond qu'elle vient probablement de la discipline de ballerine qu'elle s'impose depuis son jeune âge. «Même si ça va mal dans ma vie, je souris car de toute façon, mes chansons dévoilent tout de moi...en autant que j'aie le droit de les

écrire». Judi Richards fait ainsi le lien entre sa façon de voir la vie et le show business dans lequel elle est tombée toute jeune.

D'autres marchés?

Cette auteure-compositeure-interprète d'origine anglophone travaille en étroite collaboration avec son fidèle allié et grand ami Pierre Légaré depuis le début de sa carrière solo. Ensemble, ils ont écrit exactement ce qu'ils voulaient dire aux gens. Bien qu'ils espèrent toucher le plus large auditoire possible, jamais ils ne traduiront les paroles de leurs chansons en anglais. Cela discréditerait et entraînerait une perte de sens totale des messages qu'ils veulent transmettre. Ainsi, le duo n'exclut pas d'explorer le marché européen à condition qu'il n'y ait aucune concession à faire sur les paroles de l'album.

De Touche pas à J'fous l'camp, Judi Richards ouvre une fenêtre sur ce qui se passe autour d'elle. On peut aussi s'attendre à la voir évoluer sur scène au meilleur de sa forme. Les quelque soixante- dix spectacles qu'elle a donnés avec succès lors de sa dernière tournée lui ont permis d'appréhender le trac, difficilement contrôlable. Pour la Saint-Valentin, à Québec, c'est donc sur des rythmes blues, rock, country et folk que Judi l'engagée nous livrera les douces et troublantes vérités qui l'habitent et sont aussi les nôtres.

Arts et spectacles

Quand un antihéros gagne

Marie Bidault

Le concours d'humour organisé le lundi 26 janvier dans le cadre du Festival de sciences et génie a consacré un nouveau talent: Guy Lemieux. Il incarnait ce soir-là un jeune homme peu sûr de lui confronté à tous les malheurs de la Terre.

Tout corps plongé dans un bain d'humour ressent une envie de rire proportionnelle à la poussée des répliques... Les étudiants réunis ce lundi dans l'amphithéâtre du pavillon Pouliot étaient d'humeur à rire et n'ont pas été déçus. La sixième édition du concours d'humour, organisée dans le cadre du Festival de sciences et génie, opposait neuf jeunes gens d'horizons différents qui avaient en commun le cran d'affronter seuls une salle comble. Pour certains, c'était la première fois. D'autres étaient plus à l'aise. Tous les neuf avaient été choisis l'après-midi même, lors d'une audition, parmi les quinze candidats inscrits cette année.

Entre 21 heures et 23 heures, après une prestation du vainqueur de l'an dernier, Pierre Fiola, les jeunes humoristes se succèdent sur scène. André Michaud incarne Jo Motet, cheveux bleus et lèvres sombres, fier d'avoir réussi son bac en 17 ans. Anne Théberge dispense un «cours d'intégration au marché du travail». Eric Savoie raconte les tribulations de sa soeur «vraiment grosse: pour elle le grand écart, c'est quand ses mollets ne se touchent plus». Guy Lemieux évoque jour, après jour comme dans un journal intime, sa vie de colocataire condamné à dormir dans la garde-robe de l'entrée, terrorisé par le grand et gros Big Dan. Alexandre Desbiens se retrouve dans une cabane à sucre avec un groupe d'âge d'or. Sébastien Dorval se rend dans un magasin d'électronique dépenser ses prêts et bourses. Rudy Magnan et Isabelle croisent dans une boîte de nuit. Les Grands Moyens réinventent l'origine des proverbes et David Lemelin suggère à ses amis ingénieurs «des bonnes jobs bien payantes» et surtout originales: interprète pour sourds de films pornos, mascotte des Expos, chanteur pop...

La salle, chauffée par l'humoriste Maxime Martin, efficace et chaleureux animateur de la soirée, est attentive. Les applaudissements soulignent spontanément les préférences du public. Le jury lui-même, composé d'Henriette Lambert, directrice au SASC, Michel Légaré du groupe Propulson, François Vezinat, réalisateur à TVA, Stéphane «Stage» Lacroix de CHOI FM, et Patrick de Lamirande, membre de la Fédération universitaire de l'humour, ne s'y est pas trompé. Le premier prix (300 \$) est revenu à Guy Lemieux, l'hilarant antihéros, qui avait aussi été le plus copieusement applaudi. Son texte riche, rythmé, sans doute le plus travaillé, a fait la différence. Le second prix (200 \$) a été attribué aux quatre «mimes parlants», les Grands Moyens; et le troisième (deux places pour un spectacle d'humour) à Eric Savoie, le frère politiquement incorrect. De quoi motiver ces jeunes artistes à participer aux demi-finales du concours d'humour Laval qui rit qui se dérouleront le 7 février à la Maison de la chanson.

En toute simplicité

Entrevue avec Marie-Lise Pilote

Julie Couture

Sillonnant le paysage artistique québécois depuis 15 ans, Marie-Lise Pilote quitte ses personnages pour se vêtir en... Marie-Lise Pilote. L'humoriste nous revient pour une deuxième fois avec son spectacle de stand up pour nous révéler toutes les grandes vérités: les siennes.

Reconnue pour son humour grinçant, Marie-Lise Pilote n'a pas changé son style: «Tout le monde a un humour propre à soi, et moi, je suis plutôt celle qui tient le marteau et non la victime», confie l'humoriste en riant. Après avoir séduit les Québécois par des personnages à la fois touchants et drôles, elle est parvenue à une maturité, laquelle lui permet de créer une atmosphère plus intime avec son public: «J'avais le goût de faire un show différent, un show qui me ressemble».

L'idée de renouveler le concept humoristique lui a traversé l'esprit il y a environ deux ans. Ayant fait ses premières armes dans l'univers artistique avec le groupe Sanguin, elle a décidé de faire cavalier seul, en emportant dans ses bagages ses personnages. Après deux spectacles de stand up et un baptême remarqué dans l'industrie cinématographique l'an dernier avec L'homme idéal de Georges Mihalka, Marie-Lise Pilote a épuré son style au fil des années. «J'ai toujours travaillé avec Émile Gaudreau, qui avait beaucoup d'influence sur moi. Mais j'avais sans doute ressenti le besoin de voler de mes propres ailes». La rencontre opportune avec Joseph St- Gélain, un metteur en scène de théâtre, lui apporte du sang neuf dans sa carrière. «Lorsqu'on s'est séparé, d'un commun accord, Émile et moi, pour sonder d'autres terrains, je suis allée voir Les Molières de Joseph. Après un café, j'ai senti qu'il m'avait comprise, et comme il est metteur en scène, il avait une méthode différente», poursuit la comédienne- humoriste. Ensemble, ils ont peaufiné le spectacle sur papier, écrit en collaboration de huit auteurs. L'intonation, les dialogues et les gestes sont d'ailleurs scrutés à la loupe par le tandem pour permettre à Marie- Lise Pilote d'exprimer sa spontanéité. Il y a même un numéro qui porte sur l'improvisation et qui invite le public à participer au spectacle.

Du spectacle, l'humoriste promet de nous faire rire jeudi prochain, au supplémentaire. Comme il restait quelques places, elle a décidé avec sa gérante d'offrir des billets à prix modiques pour les étudiants pour «qu'ils aient l'occasion d'aller apprécier le show parce que le sujet les concerne directement». Une façon bien généreuse d'inviter ces derniers à l'apprécier en spectacle.



[Pour des commentaires à la rédaction](#)